

VIE DE SAINTE EUPRAXIE

fêtée le 25 juillet

L'admirable conduite et la vaillance de notre sainte mère Eupraxie étonna tous les esprits -ceux des anges comme ceux des hommes. C'est en vérité à elle que convient cette parole du sage Salomon: «Une femme d'élite, qui peut la trouver? Elle a de loin plus de prix que les perles.» (Prov31,10).

La patrie de la sainte était la ville impériale, Constantinople. Ses parents étaient nobles et son père, nommé Antigone, était premier de la classe sénatoriale. De par ses ancêtres, elle était parente de l'empereur Théodose le Grand qui régnait alors (380), et gouvernait avec sagesse son empire. Antigone, homme illustre était honoré et aimé de l'empereur, non seulement à cause du lien de parenté, mais surtout pour ses vertus, son habilité et sa diplomatie, et c'était toujours lui que l'empereur consultait. Extrêmement riche, il épousa Eupraxie, femme noble, riche et de bonnes moeurs. Tous deux utilisaient leur richesse non pour la jouissance de vains plaisirs, mais pour aider les indigents, nourrir les affamés, vêtir les pauvres; en un mot, ils donnaient leur richesse avec largesse et, selon saint Paul, ils semaient abondamment et moissonnaient abondamment (cf. 2 Cor 9,6). En effet, leur richesse ainsi distribuée en augmentait d'autant plus, et se multipliait par la Grâce de Dieu, qui récompensait leurs saintes et miséricordieuses dispositions.

Après un an de mariage, ce couple vertueux eut une fille qui leur apporta une joie et une allégresse indescriptibles. À l'occasion de cette naissance, les parents firent encore plus de dons et de bienfaits aux nécessiteux. Au baptême de l'enfant, le père l'appela Eupraxie. Son intention était que sa fille, portant le nom de sa mère, lui ressemblât quant à son caractère et ses vertus. Comme l'enfant grandissait, Antigone dit à son épouse: «par la Grâce de Dieu, le but du mariage est accompli -à savoir la procréation; désormais, vivons chastement et purifions-nous des plaisirs charnels, afin que nous jouissions des délices spirituels qui ne passent jamais.»

À ces paroles, cette bonne épouse répondit: «Depuis longtemps j'avais cette intention, je la désirais de tout mon coeur et je priais pour que cela se réalise, mais je n'osais te le dire. Mais comme Dieu t'a aussi inspiré le saint désir, hâtons-nous de l'accomplir, vivons ensemble comme des frères. Empressons-nous d'échanger nos richesses contre le royaume céleste; puisque notre Seigneur Jésus-Christ considère siennne l'aumône faite aux pauvres car Il a dit : 'Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.' (Mt25,10). Distribuons notre richesse avec Celui qui nous l'a donnée, afin que nous soyons héritiers de son royaume éternel.» Quand elle eut dit cela, Antigone se réjouit et rendit grâce à Dieu de ce que sa

femme avait la même intention que lui. Dès lors, ils vécurent harmonieusement selon l'accord qu'ils avaient conclu, et continuèrent à distribuer leurs biens aux pauvres. Leur vie commune était ornée de toutes les vertus. Après une année passée ainsi, Antigone passa de cette vie dans les demeures éternelles.

Apprenant la mort d'Antigone, l'empereur et sa cour s'affligèrent grandement, se rappelant sa foi et ses vertus. Ils consolèrent Eupraxie autant qu'ils le pouvaient. Un jour, elle se jeta aux pieds de l'empereur et de l'impératrice, les suppliant en larmes de protéger sa fille restée orpheline de père, et leur dit: «Je la remets d'abord dans les Mains de Dieu et ensuite dans les vôtres; si donc vous vous souvenez de son père, soyez bienveillants envers elle.» Ces paroles émurent le couple impérial qui versa d'abondantes larmes et promit de la combler de bienfaits. Quelques années plus tard, l'empereur Théodose trouva pour la fille d'Antigone un futur, fils d'un des plus éminents sénateurs, noble, riche, jeune et très beau. Ce jeune homme se fiança avec elle, avec le plein consentement de la mère d'Eupraxie, et le mariage fut reporté à cause de la minorité d'Eupraxie (elle n'avait que six ans lorsque cette décision fut prise).

C'est ainsi que l'empereur arrangea tout ce qui concernait la petite Eupraxie avec l'aide de sa mère qui, tout en l'élevant saintement, mettait elle-même en oeuvre toutes les vertus, surtout la tempérance, gardant irréprochablement pur le lit de son défunt époux. Plus elle mettait de soin et d'attention dans cette lutte pour la vertu, plus le démon l'attaquait en lui tendant des pièges. Il sema dans le coeur d'un jeune noble une passion furieuse pour la jeune veuve. Sachant qu'à cause de sa grande tempérance, il ne pourrait jamais l'épouser, il se servit de l'impératrice comme intermédiaire pour réaliser son but. Celle-ci rapporta l'affaire à Eupraxie, en louant le prétendant, et en incitant la jeune femme à donner son assentiment au mariage. Ces paroles furent reçues comme si elles étaient adressées à un sourd et ne pénétrèrent aucunement dans l'esprit d'Eupraxie. Puisqu'elle était très souvent importunée, elle soupira un jour profondément et s'écria, les yeux remplis de larmes : «Ô Christ-Roi, Époux très-pur, qu'il ne m'arrive jamais de transgresser le pacte conclu avec mon pur époux et de souiller son lit en me tournant avec un autre amour.»

Informé de tous ces événements, l'empereur s'attrista profondément et réprimanda l'impératrice car elle avait entrepris de persuader une modeste femme qui avait embrassé la virginité, de se marier une seconde fois. Apprenant que l'empereur était fâché contre l'impératrice, Eupraxie s'affligea beaucoup et, après avoir réfléchi, elle décida de quitter Constantinople et de se rendre en Égypte sous prétexte d'aller voir un domaine qui lui appartenait. Arrivée en Égypte avec sa fille, elle mettait beaucoup de soin à s'occuper des pauvres et passait la plupart de son temps dans les saintes églises et les monastères, en procurant aux moines ce dont ils avaient besoin pour vivre.

Apprenant qu'il existait en Thébaïde une grande communauté de soeurs (au nombre de cent trente), Eupraxie désira leur rendre visite, selon son habitude, afin de leur donner le nécessaire. Elle se rendit donc là avec sa fille et un grand

nombre de ses servants. La vie que menaient les ascètes de ce lieu était admirable, car elles se livraient à de sévères abstinences et mortifiaient leur corps, se privant du vin qui réjouit le cœur de l'homme (Ps 103), et de l'huile qui «flatte le gosier» (Prov 24,13) et ne se nourrissant que de pain et d'herbes sauvages. S'il leur arrivait par nécessité de varier un peu leur nourriture, elles mangeaient du chou et des légumes cuits à l'eau. Leur lit consistait en une paille recouverte d'une loque, et elles portaient, sous leur habit, un vêtement de crin. Chacune jeûnait selon ses forces: les unes mangeaient chaque soir, d'autres, tous les deux jours, d'autres, tous les trois jours; d'autres, plus rarement encore. Lorsqu'elles tombaient malades, elles ne recouraient pas à la médecine, au contraire, elles se plaisaient dans la maladie, la considérant comme une leçon, et selon le grand apôtre, elles recevaient ces épreuves comme un châtiment paternel et se montraient ainsi des servantes véritables et non illégitimes. Jamais elles ne franchissaient la porte du monastère et c'est en menant cette vie qu'elles plaisaient à Dieu qui opérait, à travers elles, beaucoup de miracles.

Arrivant donc avec sa fille dans ce monastère, Eupraxie fit la connaissance de ces moniales et s'émerveilla en voyant leur conduite. Dès lors, elle leur rendait continuellement visite, leur offrant des cierges et de l'encens. Un jour, elle demanda à l'higoumène d'accepter en revenu annuel de l'or, pour les nécessités du monastère. Elle demanda seulement qu'elle et sa fille fussent commémorées ainsi que son défunt mari. L'higoumène refusa l'offre, disant qu'elles n'avaient aucun besoin d'argent. Eupraxie en fut profondément affligée. Pour la consoler, la supérieure lui dit: «Donne-nous de l'huile pour les veilleuses de l'église et de l'encens, et que cela soit une offrande de bonne odeur, un sacrifice agréable au Seigneur.» Eupraxie s'empressa de les leur donner. Comme elle et sa fille multipliaient leurs visites au monastère, l'higoumène, qui était clairvoyante, demanda un jour à la petite Eupraxie: «Mon enfant, aimes-tu le monastère et les soeurs? Veux-tu rester parmi nous?» Celle-ci lui répondit: «Et je vous aime, et je veux rester avec vous, si ma mère y consent.» Voulant éprouver la petite fille, l'higoumène lui dit gaiement: «Qui préfères-tu? Nous ou ton fiancé?» Eupraxie répondit aussitôt: «Je ne l'ai jamais vu, et lui non plus ne m'a jamais vu. Comment donc pourrais-je aimer celui que je n'ai jamais vu? Mais vous, je vous connais et vous vois, donc je vous aime.»

La mère d'Eupraxie entendit toute la conversation et pleura de joie pour les sages réponses de sa fille qui n'avait que sept ans. Ce soir-là, elle lui dit: «Rentrons chez nous, mon enfant.» Sa fille lui répondit: «Toi, retourne, mère, mais moi je reste ici.» Alors la supérieure du monastère lui dit: «Va avec ta mère, petite maîtresse, car il ne t'est pas permis de vivre avec nous, jusqu'à ce que tu décides de t'unir au Christ.» Aussitôt, l'enfant répondit: «Je me joins à vous, et je ne pars pas avec ma mère.» La supérieure reprit: «Va avec ta mère, mon enfant, car ici, il n'y a pas de lit pour toi, et il t'est impossible de te reposer.» L'enfant insista: «Moi, je dormirai avec vous, et comme vous dormez, je dormirai aussi.» Voyant qu'elle ne pouvait aucunement la persuader de partir malgré les exhortations de sa mère, l'higoumène voulut l'effrayer et lui

dit: «Si tu veux rester ici, tu seras obligée d'apprendre les lettres et de jeûner jusqu'au soir.» Aucunement intimidée, Eupraxie promit de faire tout ce qu'on lui imposait, comme toutes les soeurs. L'higoumène s'adressa donc à sa mère: «Laisse ta fille avec nous, car la Grâce de Dieu l'a visitée. La piété qu'avait ton époux et la tienne ont conduit son coeur vers la voie parfaite.»

Voyant donc l'assurance inébranlable de sa fille, la mère la prit par la main, se rendit avec elle devant l'icône du Christ, leva les mains au ciel et, versant des larmes, pria en ces termes: «Fils seul-engendré de Dieu, Toi qui es né de la Vierge, Époux des âmes pures et vierges, Protecteur des orphelins, protège celle qui T'a désiré et reçois celle qui s'offre à Toi comme un don plus précieux que les pierres de grand prix, et garde-la pure et irréprochable, car elle est brûlée par ton Amour.» Ayant ainsi prié, elle se tourna vers sa fille et lui dit: «Mon enfant, que Dieu t'affermisse dans sa crainte, qui est le commencement de la sagesse, selon le prophète David. Cette crainte est le fondement et la base de ceux qui commencent à vivre selon Dieu. Là où est la crainte de Dieu, là aussi est la garde des commandements, d'où s'ensuit la purification du corps et de l'âme. Cette purification est entourée de l'illumination et de l'éclat d'en haut. Cet éclat satisfera ton désir insatiable.» Après ces paroles, elle remit sa fille entre les mains de l'higoumène en pleurant, gémissant et si émue qu'elle fit pleurer toutes les moniales. Elle partit ensuite du monastère. Peu de temps après, l'higoumène se rendit à l'église avec Eupraxie et la revêtit de l'habit monastique.

Quelques jours plus tard, la mère retourna au monastère, et voyant sa fille revêtue de l'habit monastique, lui demanda si celui-ci lui plaisait. La petite moniale lui répondit: «Bien sûr qu'il me plaît, car, comme on me l'a enseigné, il représente les fiançailles du mariage mystique, que notre Époux le Christ accorde à celles qui L'aiment véritablement.» À ces paroles, sa mère fut remplie de joie, bénit l'enfant, et, après avoir salué les autres moniales, s'en alla. Parcourant tous les monastères de la Thébaïde, elle donnait aux ascètes tout ce dont ils avaient besoin, et elle était renommée pour ses aumônes.

Un jour, l'higoumène du monastère dit à Eupraxie qui était venue voir sa fille: «Je vais te dire une parole; qu'elle ne te trouble point: Voici, comme le prophète Isaïe, je te conseille de régler toutes les affaires de ta maison, car bientôt tu partiras de cette vie. C'est ce que Dieu m'a révélé dans une vision, à moi la pécheresse. Tu monteras vers les demeures où est aussi monté ton époux Antigone, qui jouit d'une grande gloire et d'une grande assurance auprès de Dieu.»

Ayant entendu ces paroles, Eupraxie appela sa fille et lui dit: «Enfant, comme me l'a annoncé ton guide spirituel, la fin de ma vie s'approche; toi, tu restes l'héritière de la fortune de ton père et de la mienne. Je te donne ce dernier conseil: Utilise ton héritage selon la Volonté du Seigneur et disposes-en avec sagesse afin que ton père et moi trouvions quelque grâce devant le juste Juge, qui te donnera à toi aussi ta part. Ne fausse pas la promesse que tu as faite de plaire à Dieu, auquel tu t'es consacrée. Considère l'higoumène comme ton autre

mère et obéis à tous ses ordres. Comporte-toi humblement avec les soeurs, et sois toujours prête à les aider. Ne t'enorgueillis pas pour ta noble lignée et ta descendance royale car pour tous les hommes il n'y a qu'un seul Créateur, le Seigneur, Auteur de toutes choses, qui daigne Se nommer Père de tous. Si donc, nous tous, les hommes, avons un père commun, Dieu, comment oser considérer l'un supérieur à l'autre? Aussi dans tes prières, commémore ton père et moi-même pour notre salut.»

Ce furent les dernières paroles de la mère à sa fille, qui versa des larmes amères. Un peu plus tard, Eupraxie rendit l'esprit et ainsi passa de cette vallée de larmes dans les «bien-aimés tabernacles du Seigneur» (Ps 83) qu'elle avait désirés «comme le cerf languissant» (Ps 41). Après avoir distribué aux pauvres sa fortune dans toute l'Égypte, la jeune Eupraxie se consacra à la vie ascétique.

À la nouvelle de la mort de l'épouse d'Antigone, l'empereur s'affligea profondément. Le fiancé d'Eupraxie demanda alors à l'empereur de faire venir sa fiancée d'Égypte afin qu'il l'épousât (Eupraxie avait alors douze ans). Persuadé par ses supplications, l'empereur écrivit à Eupraxie de revenir à Constantinople pour la célébration du mariage. Ayant reçu la lettre, Eupraxie répondit en écrivant: «Moi, je me suis déjà fiancée au Christ. Je L'ai choisi comme époux; par conséquent, je ne peux pas L'abandonner et Lui préférer un mortel. Ta royauté ne peut légitimer une telle iniquité. Si ta pieuse Majesté veut faire une grâce à mes parents, je lui demande de leur rendre -c'est-à-dire de donner aux pauvres -la fortune qu'ils possèdent là. En agissant ainsi, tu te montreras reconnaissant envers eux pour tous les services qu'ils t'ont rendus; moi, tu me libéreras de nombreux soucis en me donnant l'occasion de mener mon ascèse tranquillement; et toi, tu recevras une digne récompense de la part de Dieu.» Eupraxie scella la lettre et la remit au courrier. Quand l'empereur la reçut, il s'émerveilla de la sagesse de la jeune moniale, et remplit sa demande.

Tout fut donc ainsi réglé, et Eupraxie put se donner de toute son âme à l'ascèse, au jeûne, aux veilles et à la prière, ayant toujours son esprit tourné vers les choses célestes. Elle montait comme par degrés vers la perfection, affermissant ses pas dans les sentiers du Seigneur afin de ne pas chanceler (cf. Ps 16), ses yeux étaient tournés vers le Seigneur afin qu'Il dégage ses pieds du filet (cf. Ps 24), disposant en son coeur des ascensions et allant de vertu en vertu (cf. Ps 83), et redoublant chaque jour son ascèse.

Pendant un certain temps, elle prenait de la nourriture chaque soir, par la suite tous les deux jours, ensuite tous les trois jours et enfin tous les quatre jours -se nourrissant de pain et de l'eau. Mais, tourmentant son corps par de tels jeûnes, manquait-elle à son service? Ou le remplissait-elle, mais négligemment? Ou avait-elle besoin de quelqu'un qui lui rappelât de remplir son service? Qui était aussi empressée qu'elle pour nettoyer les cellules et faire les lits des soeurs? Qui jamais apporta avant elle l'eau pour le besoin des soeurs? Qui travaillait aussi vite qu'elle à la boulangerie et à la cuisine? Peinant ainsi toute la journée, négligeait-elle son Canon? Non, jamais. Au contraire, elle se trouvait toujours

dans l'église avant que les soeurs s'y rassemblent pour l'office. Ensuite, sortant de l'église la dernière, elle se mettait aussitôt au service de la communauté.

Il y avait au monastère une habitude selon laquelle chaque fois qu'il arrivait à une soeur d'avoir un rêve impur, elle devait l'annoncer à l'higoumène, qui ordonnait de placer des pierres sous sa natte et de recouvrir celle-ci de cendres; celles qui avait eu le rêve devait dormir dessus pendant dix nuits. Eupraxie fut chargée de ce service. Quand elle eut grandi, elle commença à être dérangée par des pensées charnelles, et une nuit, elle eut un rêve passionné. Elle mit alors des pierres sous sa natte et la recouvrit de cendres. Voyant cela, l'higoumène comprit son combat contre la chair, l'appela et lui dit: «Eupraxie, pourquoi ne m'as-tu pas annoncé l'éveil de ta chair?» La jeune moniale tomba à ses pieds et lui dit: «Mère, j'avais honte de te révéler ma passion.» L'higoumène l'encouragea: «N'aie pas honte, mon enfant, car cette passion est naturelle, et si nous-mêmes ne donnons pas occasion aux mouvements de la chair, nous sommes entièrement innocents. Cependant, nous devons humilier le corps afin de nous purifier de ces passions naturelles. La crainte de Dieu et la mortification y contribuent, et c'est seulement par ces deux moyens que nous pouvons apaiser les élans de la passion et éteindre l'ardeur de la chair. Donc, ne crains pas, mais prends courage et résiste bravement quand la nature se révolte. En effet, même si nous sommes combattues par la chair, Dieu nous a donné la raison, par laquelle nous pouvons vaincre et asservir les passions; de cette façon nous serons aussi jugées dignes des récompenses indicibles. Ainsi, prépare-toi aux combats, car personne n'a jamais vaincu en dormant.»

Après ces paroles, Eupraxie s'en alla remplie de honte et de componction, préparée pour de plus durs combats. Quelques jours plus tard, il lui arriva encore d'avoir dans son sommeil un rêve malsain, mais puisqu'elle avait honte d'annoncer le fait à l'higoumène, elle le confessa à une des soeurs, appelée Julie, celle-ci l'encouragea à le dire à l'abbesse sans rougir puisqu'elle aussi, dans sa jeunesse, tombait dans les mêmes passions. Encouragée par ces paroles, Eupraxie courut à l'higoumène et lui révéla son combat contre la chair. Celle-ci lui dit: «Ne crains pas, mon enfant, mais lutte, car ce sont des attaques et des tiraileries du malin. Si tu te montres vaillante contre elles, l'ennemi sera abattu et s'enfuira.» Ensuite, elle lui demanda combien de jours elle jeûnait. Elle répondit qu'elle mangeait tous les quatre jours. Alors l'abbesse lui ordonna de manger tous les cinq jours, ce qu'Eupraxie accepta volontiers.

Voulant davantage humilier la jeune moniale, l'higoumène lui donna l'ordre de prendre les grosses pierres qui se trouvaient dans la cour du monastère et de les transporter ailleurs. Eupraxie les prit aussitôt, une par une, sur son épaule, et les porta à l'endroit désigné -elle était courageuse, non seulement quant à la force spirituelle mais aussi corporelle. Aussi, après le transport des pierres, l'higoumène dit à Eupraxie: «Les pierres n'ont pas été placées au bon endroit; prends-les donc, et porte-les à tel endroit.» Eupraxie obéit aussitôt, souleva à nouveau les pierres sans être aidée par aucune des soeurs, alors que ces pierres étaient très lourdes, et demandaient une force d'homme pour être soulevées.

Mais Eupraxie était plus courageuse que ses compagnes d'ascèse, plus persévérante et aussi plus forte; c'est pourquoi elle avait reçu l'ordre d'effectuer travaux sur travaux pour affaiblir sa chair. Elle faisait chaque travail avec empressement et ne murmurait jamais, selon le conseil de l'apôtre. Aussi, les autres moniales l'admiraient et lui souhaitaient de recevoir de Dieu force et persévérance. C'est pourquoi le diable lui suscitait plus souvent des rêves inconvenants pendant son sommeil. Mais il peinait en vain, et était repoussé comme une ?èche envoyée sur la matière la plus dure.

Une nuit qu'Eupraxie dormait, le diable lui fit voir le noble auquel elle avait été fiancée (alors qu'elle ne l'avait jamais vu). Elle le vit venir au monastère sous l'aspect d'un soldat, la prendre et partir avec elle. Le rêve la fit soupirer dans son sommeil et elle cria d'une voix pitoyable: «Oh, violence!» et appelait les soeurs au secours. Réveillée par ces cris, l'higoumène et les autres moniales comprirent qu'elle avait eu un mauvais rêve. Elles l'appelèrent par son nom, la firent lever du lit et lui demandèrent ce qui était arrivé pour crier, soupirer et gémir ainsi. Troublée et haletante, Eupraxie leur révéla son rêve. Après cela, l'higoumène prit Eupraxie et les autres soeurs et elles veillèrent jusqu'au matin suppliant Dieu de faire cesser les tentations de cette jeune moniale. Au lever du jour, les soeurs se rendirent chacune à son travail et Eupraxie se tenait au milieu d'elles lisant à voix haute pour que toutes entendent. Ensuite elle reprit son travail: elle faisait les lits des soeurs, apportait l'eau, coupait le bois et l'apportait à la cuisine, travaillait à la boulangerie, transportait la farine avec d'autres moniales, faisait cuire le pain, et servait le vin pendant les repas. Alors qu'elle peinait tant, jamais elle ne manquait aux of?ces. Ne pouvant supporter de voir cela, le diable redoubla le combat de la chair. Eupraxie annonçait les attaques à l'abbesse et lui demanda de lui permettre de ne manger qu'une fois par semaine. L'higoumène le lui permit, souhaitant que Dieu la renforça contre les pièges du diable.

Dès lors, elle ne mangeait plus qu'une fois par semaine. Cependant, même si la chair était épuisée par le jeûne, elle ne négligeait pas son service et ne peinait pas moins qu'avant. C'est pourquoi les soeurs l'admiraient, disant que, l'ayant attentivement observée, elles avaient remarqué que pendant une année entière, elle ne s'était jamais assise, ni le jour, ni la nuit, sauf quand elle se couchait sur sa natte, le soir. Alors que toutes l'aimaient et l'admiraient, l'une d'entre elle pourtant, nommée Germaine, née d'une esclave, était rongée par l'envie en voyant Eupraxie ainsi louée par les autres. Un jour qu'elle se trouvait à la cuisine avec Eupraxie, elle lui dit avec hostilité: «Toi, Eupraxie, même si tu manges une fois par semaine, tu le supportes; mais si l'higoumène nous impose aussi cette même règle, alors que deviendrions-nous si nous ne pouvons pas supporter ce jeûne?» Eupraxie lui répondit: «Ce n'est pas ainsi, ma soeur, car l'higoumène n'oblige personne à jeûner au-dessus de ses forces.» Piquée au vif par cette réponse, l'envieuse moniale rétorqua: «Et qui ne connaît pas ton impudence, ton hypocrisie, et que tu fais tout pour succéder à l'higoumène après sa mort? Mais j'ai la certitude que malgré tout cela, tu n'atteindras pas ton but.»

À ces paroles, cette âme innocente, comprenant sa méchanceté, tomba aux pieds de Germaine, et lui dit: «Pardonne-moi, ma soeur, et prie pour moi car j'ai aussi péché contre toi.» Germaine insulta Eupraxie de plus belle et partit. Quand la supérieure eut connaissance de ce fait, elle eut tant d'indignation contre Germaine, qu'elle lui interdit de prendre la sainte Communion et de se rendre aux offices. Eupraxie demanda alors à l'higoumène de pardonner à celle qui l'avait offensée, mais elle ne put la convaincre. Alors un mois plus tard, elle prit avec elle quelques soeurs des plus anciennes et se rendit chez l'higoumène pour lui demander de pardonner à Germaine. L'abbesse avait l'habitude, tantôt de blâmer une mauvaise action, tantôt de réprimander en donnant une leçon, mais elle pardonnait toujours à la coupable. Cependant, l'ennemi ne cessa pas de combattre Eupraxie.

Une nuit encore, elle eut un rêve. S'élançant hors de sa cellule et se tenant en plein air, elle leva les mains vers Dieu, Le suppliant qu'Il fit cesser le combat. Elle se tint donc ainsi pendant quarante jours, debout et sans manger, et aucune soeur n'avait le droit de l'approcher. Son corps étant complètement affaibli par le long jeûne et la station debout, elle tomba sans voix et presque sans connaissance. L'higoumène vint alors, la fit lever avec l'aide des soeurs et cria : «Enfant Eupraxie, regarde-moi et parle.» Mais Eupraxie restait sans voix. Alors elle lui fit apporter de la nourriture, disant: «Au Nom de notre Seigneur Jésus Christ, mange!» Elle lui mit un morceau de pain dans la bouche et Eupraxie commença peu à peu à manger et à boire. Ainsi, en quelques jours, elle reprit des forces et recommença à lutter comme auparavant, brûlée par le soleil en été, et glacée par le gel en hiver. Cependant, rien ne pouvait diminuer le zèle qu'elle avait pour pratiquer la vertu.

Mais puisqu'il ne pouvait pas supplanter Eupraxie en l'égarant par des plaisirs charnels, l'ennemi du bien pensa à attenter à la vie de la sainte. Un jour qu'elle puisait de l'eau, elle perdit l'équilibre, et tomba dans le puits. Remontant des profondeurs de l'eau à la surface, elle s'agrippa à la corde et cria: «Seigneur, sauve-moi.» Attirées par ces cris désespérés, toutes les soeurs accoururent et la retirèrent du puits. La sainte dit alors: «Ô démon malin, j'ai une confiance inébranlable en Dieu mon Sauveur et je ne craindrai jamais tes attaques, mais je te combattrai de toutes mes forces. Jusqu'ici, j'apportais l'eau dans un seau, mais à partir d'aujourd'hui, j'en transporterai deux.» Et c'est ainsi qu'elle fit désormais. Elle luttait vaillamment contre l'ennemi et celui-ci contre-attaquait. Un jour, alors qu'elle coupait du bois, la hache, par l'entremise du diable, blessa profondément son pied, au talon. Le sang coula si abondamment que la sainte en perdit connaissance. Les soeurs se rassemblèrent autour d'elle en se lamentant, et l'higoumène, ayant mouillé son visage avec un peu d'eau la fit revenir à elle. La sainte dit alors aux soeurs: «Ne pleurez pas, car le Seigneur ne laissera pas le malin me nuire.» Quand le sang s'arrêta, les soeurs l'aidèrent à marcher et lui dirent de s'allonger sur sa natte. Eupraxie regarda autour d'elle, vit le bois éparpillé, et dit: «Béni soit le Seigneur, je ne m'allongerai pas avant d'avoir ramassé le bois dispersé. Aussitôt, elle prit le bois dans ses bras et

commença à monter l'échelle de la réserve; arrivée à la dernière marche, elle fit un faux pas et tomba la tête la première sur le bois qu'elle portait, qui la blessa si profondément au visage et si près d'un de ses yeux que toutes les soeurs crurent qu'elle avait perdu un oeil. Voilà les différentes manières qu'utilisait le malin pour attaquer la sainte; mais le Seigneur protégeait sa vie qui Lui était agréable. Les soeurs relevèrent donc Eupraxie, retirèrent habilement le morceau de bois enfoncé dans son visage, de sorte que son oeil resta indemne. Ensuite, elles la supplièrent d'aller s'allonger mais elle ne se laissait aucunement persuader, et dit qu'elle ne se reposerait pas avant d'avoir fini de remplir sa tâche habituelle de servir ses soeurs.

Ainsi blessée au pied et à l'oeil, elle servait les soeurs et se trouvait avant les autres à l'église, car son grand zèle faisait qu'elle ne ressentait pas les douleurs de ses blessures. Il n'était pas facile pour le malin de supporter tout cela et, ne respirant que vengeance, il tramait sa ruine. Un jour, Eupraxie monta avec Julie au grenier-qui se trouvait au troisième étage-pour un besoin des soeurs; par la permission de Dieu qui voulait que la vertu d'Eupraxie soit révélée, le diable la précipita du haut de la bâtisse, alors qu'elle se penchait à la fenêtre. Croyant que la sainte était broyée sur le sol, Julie criait et se lamentait; les moniales et l'abbesse apprirent la chute d'Eupraxie et, connaissant la hauteur d'où elle était tombée, elles la crurent morte et accoururent; mais Eupraxie se releva (car le Seigneur la portait dans sa chute) et dit: «Ne pleurez pas mes soeurs car, comme vous voyez, je suis saine et sauve.» Toutes furent stupéfaites et dirent: «Six fois il te sauvera de l'angoisse, à la septième le mal ne t'atteindra pas.» (Job 5,19)

Mais est-ce que l'ennemi des bons cessa pour autant d'attaquer Eupraxie, comprenant que Dieu vient au secours des justes? Il est impossible pour le diable de ne pas attaquer, sa nature étant perverse. Un jour, à la cuisine, Eupraxie voulut vider le chaudron qui contenait de l'eau bouillante, pour en faire chauffer d'autre; tout à coup, le diable la fit glisser et tomber, et vida le chaudron sur son visage. Comme le malin ne cessait d'attaquer Eupraxie, de même, Dieu ne cessait de l'aider en envoyant son ange pour garder et délivrer la sainte des pièges de l'ennemi -car si elle n'avait pas reçu du ciel un secours, son visage aurait été entièrement brûlé. Or, celui-ci ne subit aucun mal, si bien qu'il semblait avoir reçu de l'eau froide. Apprenant ce qui venait d'arriver, les soeurs accoururent inquiètes et apeurées, alors qu'Eupraxie était indemne. Quand elles la virent, elles restèrent stupéfaites, d'autant plus qu'elles virent l'eau restée dans le chaudron encore bouillonnante. À cet événement, toutes les soeurs furent persuadées que la Grâce divine protégeait Eupraxie. Elles disaient qu'elle était une véritable servante de Dieu, et que Dieu veillait particulièrement sur elle. Sa vie vertueuse plaisait tellement au Seigneur qu'Il la rendit digne d'accomplir des miracles.

Les habitants des alentours du monastère avaient l'habitude d'amener dans la communauté des enfants malades; les plus anciennes des soeurs les prenaient, les portaient à l'église et priaient Dieu pour eux. Ainsi, ils les guérissaient de la

maladie qui les tourmentait. Une mère qui avait un fils paralytique et sourd-muet, vint aussi au monastère portant son enfant de huit ans, comme une charge inanimée. La portière alla annoncer l'affaire à l'higoumène qui dit à Eupraxie: «Va, prends l'enfant et porte-le à l'église.» Eupraxie trouva donc l'enfant et, voyant celui-ci immobile et presque sans vie, eut pitié de lui et le prit dans ses bras disant: «Enfant, puisse Dieu te guérir, Lui qui t'a créé.» Dès qu'elle eut prononcé ces mots, l'enfant cria et appela sa mère. Quand l'higoumène apprit cela, elle ne crut pas que l'enfant avait été réellement malade. Elle appela donc la mère de l'enfant et lui dit: «Es-tu venue ici, ma soeur, pour nous tenter?» Celle-ci jurait que son enfant était paralytique et sourd-muet de naissance, de sorte qu'il n'avait jamais marché, ni entendu, ni parlé, jusqu'au moment où la soeur le prit dans ses bras et partit avec lui. L'higoumène répondit: «Vois donc, ton enfant a déjà recouvré la santé. Retourne donc en rendant grâce à Dieu.» Toutes les soeurs confessèrent qu'Eupraxie était une véritable amie de Dieu.

Il y avait dans le monastère une femme possédée du démon depuis de nombreuses années, et qui était réfugiée au monastère pour être guérie. Puisqu'elle était très sauvage et dangereuse pour ceux qui s'en approchaient, elle était liée par des chaînes. Elle écumait, grinçait des dents, inspirant la crainte et la frayeur, non seulement à ceux qui la voyaient mais aussi à ceux qui l'entendaient. Personne n'osait s'approcher d'elle, si bien que quand elle devait prendre son repas, on attachait la nourriture à l'extrémité d'un bâton, et la nourrissait ainsi de loin. Souvent, l'higoumène et les plus anciennes des soeurs priaient Dieu qu'elle soit délivrée du démon mais elle ne guérissait pas. Alors un jour l'higoumène dit à Eupraxie: «Enfant, je veux que ce soit toi qui apportes le repas à celle qui est possédée du démon, si tu n'as pas peur.» Prompte à obéir, Eupraxie prit le pot qui contenait la nourriture et partit le porter. Dès qu'elle la vit entrer, la possédée s'empara du pot et se préparait à le jeter sur Eupraxie, mais la sainte eut le temps de l'arrêter, et lui prenant la main, elle lui dit: «Arrête, et tiens-toi tranquille, sinon je te frapperai avec la canne de l'higoumène.» Aussitôt la possédée se calma. Eupraxie lui dit alors: «Assieds-toi et mange, soeur.» Celle-ci mangea et but calmement. Dès lors, c'est Eupraxie qui lui apportait son repas, et quand le démon agitait la malade, les soeurs lui disaient: «Calme-toi sinon Eupraxie va venir te battre.» Aussitôt, elle cessait le vacarme et restait silencieuse.

Alors que toutes les soeurs aimaient et admiraient la sainte, Germaine (que nous avons déjà citée) avait le coeur toujours plein d'envie. «Si Eupraxie, dit-elle un jour, n'était pas là, la possédée ne pourrait-elle pas recevoir sa nourriture de la main d'une autre? Qu'on me donne son repas, et moi, j'irai la servir.» Prenant donc la nourriture, Germaine la porta à la possédée en lui disant: «Soeur, prend ceci et mange.» Au même instant, celle-ci se jeta sur elle, déchira ses vêtements, la poussa et fit tomber la misérable sur le sol. Elle l'empoigna au cou et la mordit en lui causant de douloureuses plaies. Aucune des soeurs n'était capable d'aider Germaine, et dans leur trouble, elle crièrent et appelèrent Eupraxie à l'aide. La sainte sortit de la cuisine en courant, libéra Germaine toute blessée et ensanglantée et réprimanda la possédée par ces paroles: «C'est ainsi

que tu te comportes avec la soeur qui te sert? Témoin le Seigneur, si encore une fois, tu oses recommencer, je prendrai le bâton de l'higoumène et je te frapperai durement.» À ces mots, la possédée revint à elle et se calma.

Quelques jours plus tard, Eupraxie alla lui rendre visite et la trouva assise, nue, les vêtements en lambeaux, et mangeant des excréments. La voyant dans un état si pitoyable, elle s'affiigea profondément et versa beaucoup des larmes. Elle informa l'higoumène qui lui ordonna de vêtir la femme et de lui donner à manger, ce que Eupraxie fit aussitôt. Ayant pris un peu de nourriture, la possédée se tint tranquille. La compatissante Eupraxie pria Dieu toute la nuit pour que la possédée soit délivrée du démon. Le matin, l'higoumène dit à Eupraxie: «Mon enfant, pourquoi n'as-tu pas demandé à une soeur de prier avec toi pour la guérison de la malade? N'entends-tu pas le Seigneur qui dit: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux.» (Mt 18,20) Cependant, sache que Dieu a exaucé ta supplication et a délivré par toi cette femme du démon malin, mais prends bien garde de ne pas t'enorgueillir.»

À ces paroles, Eupraxie tomba à ses pieds disant: «Qui suis-je moi, mère, pour être digne d'une telle grâce, moi qui suis même indigne de cette vie présente, et qui ne vois le soleil que grâce à l'immense Bonté du Très-Haut?» L'higoumène lui répondit: «Va, ma fille, et mène à bien le charisme de Dieu, afin que son Nom soit glorifié aussi à travers toi.» Eupraxie courut à l'église, tomba à terre et arrosa le sol de ses larmes, suppliant le Seigneur d'éloigner le démon de la femme. Ensuite, elle se releva, s'approcha de la possédée et fit le signe de la croix sur son front disant: «Que le Seigneur qui t'a créée, te guérisse et te délivre de la puissance de l'ennemi.» L'esprit impur hurla en présence de toutes les soeurs (car elles avaient toutes accouru pour voir ce qui se passait): «Pourquoi me chasses-tu, mauvaise, de ma demeure où j'habite depuis si longtemps? Je n'en sortirai pas». La sainte répondit: «Ce n'est pas moi qui te chasse, mais mon Époux le Christ qui autrefois a chassé d'un possédé, une légion de démons. Si donc tu ne sors pas à l'instant, je te chasserai malgré toi avec le grand bâton.» Comme l'esprit malin résistait toujours, Eupraxie prit le bâton de l'higoumène, frappa trois fois la possédée et, levant les yeux au ciel pria ainsi: «Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, aie pitié de cette malade et chasses-en le démon.» Alors, ô miracle! La possédée écuma, grinça des dents et trembla. Le démon s'enfuit, la femme recouvra son bon sens. Ainsi les moniales louèrent Dieu et admiraient Eupraxie pour la grâce qu'elle avait reçue. Cependant, la sainte non seulement ne s'enorgueillit pas du miracle, mais de plus elle s'humilia et prit avec elle la femme guérie, la lava, enleva la crasse de son corps, l'habilla de vêtements propres, et la conduisit à l'église pour louer Dieu.

C'est pour de tels actes vertueux, qu'Eupraxie plaisait au Christ et avait reçu de Lui une si grande grâce. Or, cet Époux céleste, qui aime les âmes pures, décida de ne plus laisser longtemps son épouse vivre sur la terre, puisqu'elle était digne de demeurer aux cieux. Ainsi Il révéla à l'higoumène, dans une vision, la mort prochaine d'Eupraxie. Cette annonce attrista intérieurement la vénérable

abbesse, de telle sorte que sa tristesse fut remarquée par les autres soeurs, qui vinrent lui demander quelle en était la raison. L'higoumène se refusant de répondre, elles insistèrent pour savoir la vérité, et finalement elle leur avoua: «Je ne voulais pas vous révéler mon secret car je sais que cela vous attristera beaucoup. Mais puisque je ne peux pas repousser votre insistance, apprenez que demain Eupraxie quitte ce monde -mais que cela reste secret.» Ces paroles provoquèrent des gémissements parmi les soeurs, et l'une d'elles courut au four, trouva Eupraxie avec Julie en train de faire cuire les pains dans le fourneau, et dit: «Soeur Eupraxie, beaucoup de paroles et de gémissements se font entendre à ton sujet parmi les soeurs.»

Cette nouvelle troubla Eupraxie qui se tourna vers Julie et lui dit: «Va ma soeur, voir ce qui se passe.» Julie partit et rencontra l'économe qui lui raconta cette vision: deux jeunes hommes vêtus de blanc apparurent à l'higoumène et lui ordonnèrent: «Envoie Eupraxie au Roi.» Un autre vint et lui commanda: «Prends Eupraxie, et pars, car le Maître l'appelle.» L'higoumène accomplit l'ordre et s'en alla en prenant avec elle Eupraxie accompagnée des jeunes hommes. Ils arrivèrent tous à la porte d'un majestueux palais, y entrèrent et virent une telle beauté et une telle magnificence qu'il est impossible de les décrire. À l'intérieur se trouvait une chambre nuptiale qui ne ressemblait aucunement à une oeuvre faite de mains d'homme, mais bien plutôt à une oeuvre de la Puissance et de la Sagesse divines. L'higoumène disait qu'elle voyait cette chambre mais qu'il ne lui était pas permis d'en approcher. Seule Eupraxie put entrer; elle y vit le Maître Christ entouré d'une myriade d'armées angéliques et de saints innombrables. Elle tomba à ses Pieds et L'adora. La Mère du Seigneur apparut alors et, lui montrant la chambre nuptiale, lui dit: «Voici la récompense de tes labeurs. Cette chambre nuptiale sera pour toi un repos éternel, amie pars maintenant et dans dix jours tu viendras pour en jouir définitivement.» Après avoir raconté cela, l'économe ajouta : «Demain s'accomplit le dixième jour, et Eupraxie doit nous quitter, selon la vision de l'higoumène.»

Les plus anciennes des soeurs s'affligèrent en entendant ces paroles, et Julie gémissant retourna au four; quand elle la vit venir, Eupraxie lui dit: «Dis-moi, ma soeur, tout ce que tu as entendu et pourquoi tu pleures.» Celle-ci répondit: «Je me lamente, ma soeur, parce que nous nous quittons, car demain tu vas mourir.» À ces mots, Eupraxie se mit à pleurer et tomba à terre en suppliant Dieu de lui être longanime, et de lui accorder l'année en cours, afin qu'elle se repente de ses péchés car, selon elle, elle ne s'était pas encore repentie et était mal préparée. Alors qu'elle était prosternée et criait ainsi, l'higoumène apprit ce qui se passait et envoya des soeurs la chercher. Quand Eupraxie arriva, l'higoumène lui dit: «Ne pleure pas, mon enfant Eupraxie, mais plutôt réjouis-toi car tu t'en vas vers ton Époux le Christ, que tu as désiré depuis ton enfance. Tu vas vivre avec Lui et jouir de choses que "l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme" (I Cor 2,9) Je te prie, ma fille bien-aimée, d'intercéder auprès du Christ pour moi, afin que moi aussi je quitte bientôt cette terre pour vivre avec toi dans ses demeures

éternelles.» Alors Eupraxie se jeta aux pieds de l'higoumène, gémissant, se lamentant et disant: «Ma vénérable mère, supplie le Christ qu'Il m'accorde un temps pour me repentir.» Étant ainsi prosternée, Eupraxie fut prise d'un tremblement suivi d'une forte fièvre; elle fut transportée à l'église. Vers le soir, l'higoumène permit aux autres soeurs d'aller voir Eupraxie et de lui apporter de la nourriture, et elle même resta avec Julie auprès d'Eupraxie alitée. Julie supplia la sainte en ces termes: «Souviens-toi ma soeur, qu'ici nous étions inséparables; ne m'oublie donc pas et supplie le Christ qu'Il me prenne aussi au plus vite afin que nous soyons là aussi unies.» Au lever du jour, la sainte n'avait plus qu'un souffle de vie; l'higoumène envoya Julie appeler toutes les soeurs et leur permit d'embrasser Eupraxie. Vint avec elles la femme délivrée du démon malin par les prières d'Eupraxie, poussant des cris de douleurs, embrassant ardemment ses mains et disant: «Ces mains m'ont maintes fois servi, ces mains ont chassé de moi l'esprit malin.» Pendant ce temps, Eupraxie rendit son esprit, âgée de trente ans, en l'année quatre cent treize. Sa sainte relique fut placée auprès de celle de sa bienheureuse mère Eupraxie.

Julie resta trois jours entiers devant la tombe de la bienheureuse, la suppliant de la prendre avec elle afin qu'elles soient unies éternellement. Le quatrième jour, elle courut toute joyeuse auprès de l'higoumène et lui déclara: «Vois-tu, Christ le Maître m'appelle moi aussi, Il a exaucé les supplications d'Eupraxie pour moi.» Elle s'endormit donc elle aussi, après avoir salué les soeurs, et fut enterrée auprès de la sainte. Trente jours après la mort d'Eupraxie, l'higoumène rassembla la communauté et lui demanda de choisir une soeur pour lui succéder. «En effet, dit-elle alors, le Seigneur m'appelle moi aussi, par les prières de notre bonne Eupraxie que je vais rejoindre moi, l'indigne.»

À ces paroles, les soeurs furent profondément affligées; toutefois, elles choisirent leur nouvelle abbesse, que l'ancienne higoumène conseilla longuement. Elle recommanda aussi aux autres soeurs de lui être soumise et de toujours s'empressez pour les vertus. Les ayant embrassées, elle rendit son âme au Seigneur, et son corps fut enseveli auprès d'Eupraxie, dont la tombe était devenue une fontaine de miracles par lesquels est glorifiée et louée la sainte Trinité, à qui reviennent toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.
